



Association Beethoven France et Francophonie

Fantaisies pour piano de Ludwig van Beethoven.

La sonate « *Quasi una fantasia* » en ré majeur, Biamonti 213

Cette œuvre, entièrement esquissée par Beethoven, contient une ligne mélodique quasiment continue : la première partie est presque complète (seule la main gauche manque parfois), l'*andante* l'est un peu moins, et la partie finale n'est qu'un avant-projet contenant essentiellement la mélodie. Les esquisses se trouvent dans la *Kafka Miscellany (Collection Kafka)* de la *British Library*, pages 90r-95r. Le papier semble être le même que celui utilisé par Beethoven avant qu'il ne quitte Bonn. Or, lorsque Beethoven quitte Bonn pour Vienne, en automne 1792, il a emporté plusieurs liasses de papier, ce qui permet de penser que ce travail a pu être réalisé quand il était à Vienne.

Après un examen minutieux, il paraît clair que cette composition (dont le nom n'a pas été attribué par Beethoven) est en trois mouvements distincts, bien que le troisième mouvement soit en grande partie anticipé par une longue citation issue du premier mouvement. De ce fait, cette œuvre apparaît pratiquement comme une sonate pour piano encore inconnue. La reconstitution suit scrupuleusement l'esquisse, avec l'ajout de quelques développements rendus nécessaires dans le final afin d'améliorer quelques transitions plutôt brutales que Beethoven auraient retravaillées s'il avait mené à son terme la composition de cette sonate.

Joseph Kerman, qui a recopié cette esquisse, indique comme titre : « *Composition (fantasia?) in D/d.* » (« *Composition (fantaisie?) en Ré/ré.* »). Il est aisé de comprendre pourquoi Kerman utilise le mot "fantaisie" aussi bien que le point d'interrogation. L'œuvre possède la dimension d'une sonate pleine et entière mais sa structure en trois mouvements diffère de celle attendue pour une sonate ; par conséquent, nous ne pouvons pas la considérer comme telle. Cependant, ce n'est pas une fantaisie non plus, parce qu'il manque les changements rapides d'humeur ainsi que le caractère improvisé qu'on associe à une fantaisie. C'est donc une œuvre à mi-chemin entre la sonate et la fantaisie ; aussi, il paraît naturel de l'appeler « *Sonata quasi una fantasia* ». Bien sûr, l'œuvre numérotée *Biamonti 213* est antérieure de pratiquement une décennie aux *Sonates Opus 27*, que Beethoven a effectivement appelées « *Sonata quasi una fantasia* ». Elle possède aussi quelques ressemblances avec l'Opus 28 (*la Sonate « Pastorale »*), avec son ouverture 3/4, sa tonalité en ré et sa couleur bucolique.

L'édition de cette interprétation a été réalisée par l'éminent compositeur et musicologue hollandais Willem A. Holsbergen, qui l'a dédiée à la pianiste et professeur Susan Kagan de New York.

Opus 27 n°1, Sonate « *Quasi una fantasia* »

D'après Barry Cooper, cette sonate « *parmi toutes les premières sonates est l'une des plus difficiles à classer ; plus qu'une "Sonata quasi una fantasia", c'est une "Fantasia quasi una sonata"* ». Les changements fréquents d'humeur donnent une allure de fantaisie à cette œuvre. De fait, le grand nombre d'indications relatives au tempo qui foisonnent dans les quatre mouvements sont présents sans interruption et sont, dans une certaine mesure, imbriqués. Si les juxtapositions et les liens entre les sections contribuent à donner à cette œuvre un air de fantaisie, les sections elles-mêmes sont structurées de manière classique, ce qui a pour résultat de donner naissance à une œuvre qui possède les contrastes soudains d'une fantaisie sans pour autant perdre l'équilibre et le contrôle d'une sonate.

Cette sonate a été achevée en 1800 ou 1801 et est dédiée à la Princesse Johanna von Liechtenstein. Elle a été publiée en mars de 1802 par Cappi à Vienne.

Opus 27 n°2, Sonate « *Quasi una fantasia* », *Clair de lune*

Cette œuvre est indubitablement l'une des sonates pour piano les plus célèbres jamais écrites. Beethoven indiquait à Karl Czerny, peu après la publication de la « *Sonate Clair de lune* » en 1802 : « *Ils parlent sans cesse de la Sonate en do dièse mineur - j'en ai écrit de meilleures* ». Assez curieusement, l'Opus 27 n°2, était connu comme la « *Sonate de l'Arbre* » à Vienne, l'histoire s'étant répandue que Beethoven l'avait composée assis sous un arbre. Le nom « *Clair de lune* » a été ajouté après la mort de Beethoven par Ludwig Rellstab, qui a décrit le premier mouvement comme un clair de lune qui se reflète sur l'eau. L'*adagio* est, à jamais, l'un des mouvements les plus expressifs de la musique écrite pour le piano et est un chef-d'œuvre de la forme improvisée en trois parties. L'*allegretto* suit, comme un intermède, et est suivi à son tour par un *presto* très agité. Au sujet de ce mouvement, John Burk dit : « *C'est le premier des déchaînements tumultueux de la passion orageuse que Beethoven laissera s'exprimer dans ses sonates pour piano* ».

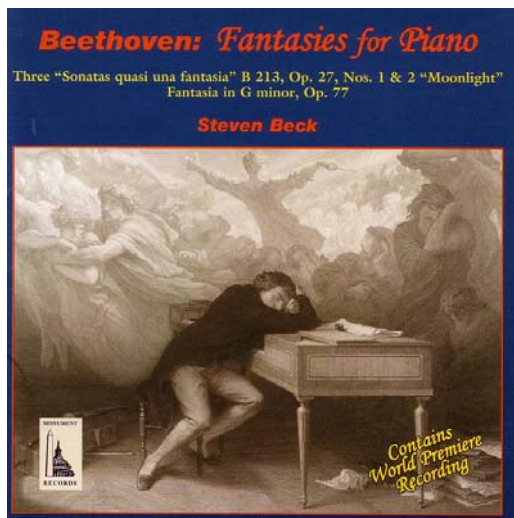
Cette sonate est dédiée à la Comtesse Giulietta Guicciardi et a été publiée en mars 1802 par Cappi à Vienne.

Fantaisie pour Piano, en sol mineur, Opus 77

Cette fantaisie est une des compositions les plus extraordinaires de Beethoven, bien qu'elle soit rarement jouée. Conçue pour mettre en valeur les qualités d'improvisateur de Beethoven, elle paraît être sortie du cadre formel habituel pour produire un exemple extrême du genre : l'œuvre commence avec des fragments de gammes en sol mineur mais, après une série d'interruptions, elle se conclut avec un thème et des variations dans la tonalité improbable de si majeur. Cette fantaisie correspond à une commande du compositeur et éditeur Muzio Clementi (1752-1832), en 1807. Ce contrat a rapporté la somme de soixante livres à Beethoven pour les droits d'édition au Royaume Uni de la fantaisie et de deux sonates pour pianoforte. Ces œuvres sont devenues plus tard l'opus 77 et

l'opus 79. La première de la fantaisie a probablement eu lieu lors d'un concert au profit de Beethoven donné au Theater-an-der-Wien, le 22 décembre 1808, avec également au programme les *cinquième et sixième Symphonies*, le *Quatrième Concerto pour Piano* et la *Fantaisie Choral, Opus 80*. L'annonce pour ce concert indique que la troisième œuvre de la seconde partie serait une « *Fantaisie pour Pianoforte seul* ». Barry Cooper a suggéré que l'improvisation réalisée par Beethoven lors de ce concert « *a pu donner naissance à une composition écrite l'année suivante, la Fantaisie Opus 77* ».

L'affaire avec Clementi n'eut pas de suite. Cette oeuvre a été publiée en 1810 par Breitkopf & Härtel à Leipzig et a été dédiée au Comte Franz von Brunswick.



Texte de James GREEN
traduit par Dominique PRÉVOT
Association Beethoven France et Francophonie
<http://www.Beethoven-France.org>